

Le parler en langues

Un don miraculeux de l'Esprit qui suscite beaucoup d'intérêt, c'est ce qu'on appelle le « parler en langues ». Malheureusement, et la nature et l'importance de ce don sont le plus souvent mal comprises. Commençons donc par le définir bibliquement.

Qu'est-ce que c'est que parler en langues, selon Actes 2 ?

Très simplement, parler en langues, c'est parler miraculeusement de vraies langues humaines que l'on n'a pas apprises. Ceci est évident à la lumière du seul passage de la Bible qui contient une description du phénomène, Actes chapitre 2. Dans ce chapitre nous trouvons les apôtres réunis à Jérusalem quelque dix jours après la résurrection de Jésus. C'était le jour de la Pentecôte, une fête juive, et à cause de la fête, la ville était remplie de pèlerins. « *Il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel* » (Actes 2.5). En effet, des millions de Juifs au premier siècle vivaient parmi les païens en dehors de la Palestine, mais chaque année beaucoup d'entre eux faisaient le voyage à Jérusalem pour célébrer les fêtes ordonnées dans la loi de Moïse.

Voici donc ce qui arriva aux apôtres ce jour de la Pentecôte décrit en Actes 2 :

« Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des

langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Actes 2.1-4)

Les versets suivants nous parlent des hommes qui étaient venus de toutes les nations et précisent que « *chacun les entendait parler dans sa propre langue* ». (Remarquez avant d'aller plus loin que le miracle avait lieu au niveau de la bouche de celui qui parlait plutôt que dans les oreilles de celui qui entendait. Le texte a déjà dit qu'ils « *se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer*. ») Nous apprenons au verset 7 que les témoins de cet événement à Jérusalem reconnaissaient que ceux qui parlaient, les apôtres, étaient de la petite région de la Palestine où Jésus avait grandi et passé une bonne partie de son ministère. « *Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres : Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ?* » (Actes 2.7).

Devant ces faits, il y eut deux réactions opposées dans la foule : les uns étaient « *dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres : Que veut dire ceci ? Mais d'autres se moquaient, et disaient : Ils sont pleins de vin doux* » (Actes 2.12,13). L'explication la plus naturelle de ces deux réactions est que ceux qui comprenaient ces diffé-

rentes langues, étant venus des pays où on les parlait, s'étonnèrent. Ceux, par contre, qui ne comprenaient pas ces langues, étant originaires de la Palestine, pensèrent que les apôtres parlaient tout simplement de façon inintelligible, comme des ivrognes.

Qu'est-ce que le parler en langues selon 1 Corinthiens 14 ?

La description que nous venons de voir en Actes 2 est en parfaite harmonie avec ce que l'apôtre Paul a écrit en 1 Corinthiens 14. Dans ce chapitre, où Paul parle longuement du don miraculeux du parler en langues, il affirme aux versets 10 et 11 que toutes les langues du monde sont intelligibles pour ceux qui les parlent. Il est aussi significatif que les langues parlées par ceux qui avaient ce don pouvaient être interprétées (verset 13). Or, on ne peut pas « interpréter » du non-sens.

Quand on parlait en langues, il s'agissait donc du pouvoir de parler miraculeusement de vraies langues humaines que l'on n'avait pas apprises.

D'aucuns disent qu'en 1 Corinthiens 14 il ne s'agit pas de la même chose qu'en Actes 2. Ils disent que Paul se réfère à une langue spéciale de prière. Ils disent cela parce que Paul parle de « *prier en langue* » (verset 14) et de « *rendre grâces par l'Esprit* » (verset 16). En plus, le verset 2 dit que « *celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend* ». Ces versets ne sont pas, pourtant, en conflit avec la description en Actes 2. En Actes 2, comme en 1 Corinthiens 14, le sujet dont on parlait en langues était « *les merveilles de Dieu* » (Actes 2.11). On louait Dieu. Quand on prie ou loue Dieu, ceux qui écoutent peuvent très bien en être édifiés, selon 1 Corinthiens 14.16,17. Mais de la

manière que cela se pratiquait à Corinthe, et que Paul reproche tout au long du chapitre 14, les assistants ne comprenaient pas ce qui était dit en langues, et on n'interprétait pas. C'est pour cela que Paul dit que la personne ne parle qu'à Dieu, celui qui comprend toutes les langues. Si les autres ne comprenaient pas, ce n'est pas parce que c'était une soi-disant langue de prière.

À quoi servait-il de parler en langues ?

Beaucoup affirment de nos jours que le don de parler en langues est toujours la première preuve qui permet de savoir qu'une personne a reçu le Saint-Esprit. De nombreux croyants sincères s'affligent à la pensée qu'ils ne seraient pas remplis de l'Esprit, étant donné qu'ils n'ont pas eu cette expérience. Mais aucun passage de la Bible n'affirme cette idée. Comme nous l'avons vu dans la leçon 9, la première lettre de Paul aux Corinthiens nous montre même le contraire. Paul dit clairement en 1 Corinthiens 12.13 que tous les membres de l'Église de Corinthe avaient reçu le Saint-Esprit. « *Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.* » Par contre, il avait déjà indiqué clairement aux versets 7 à 11 que tous ne recevaient pas le même don. La fin de ce chapitre rend très clair que tout chrétien ne devait pas s'attendre à parler en langues, pas plus que tout chrétien ne devait s'attendre à être apôtre. Après avoir réaffirmé que la diversité en ce qui concerne les fonctions et les dons spirituels dans l'Église était voulue par Dieu, Paul pose une série de questions auxquelles la réponse est toujours « non ». « *Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils*

docteurs ? Tous ont-ils le don de guérisons ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ? » (1 Cor. 12.29,30). Dans l'Église tous avaient le Saint-Esprit, mais tous ne parlaient pas en langues. Ce don n'était pas « la preuve » que l'on avait reçu l'Esprit. L'absence de ce don n'était pas une preuve que l'on n'avait pas l'Esprit.

La Bible elle-même nous dit la raison d'être de ce don : c'était l'un des miracles qui servaient à appuyer le témoignage ou confirmer la parole des apôtres. Avant de remonter au ciel, Jésus avait promis aux apôtres qu'ils feraient plusieurs sortes de miracles, y compris le fait de parler « de nouvelles langues ». Après son ascension, « *ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient* » (Marc 16.20).

Le texte en 1 Corinthiens 14 dit que « *les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les non-croyants* » (1 Cor. 14.22). Cette précision confirme encore ce que nous avons dit concernant la définition du parler en langues. Certains disent que les autres ne peuvent pas comprendre la personne qui parle en langues parce qu'elle parle une langue céleste, une langue qui est intelligible aux hommes. Mais parler de façon incompréhensible ne pourrait pas convaincre une personne non croyante de quoi que ce soit. Elle ne serait convaincue que s'il était évident qu'un vrai miracle se produisait. Pour être convaincu de cela, il faudrait que celui qui écoute comprenne la langue qui est parlée, et il faudrait qu'il sache que celui qui parle n'a jamais appris cette langue.

Certains se basent sur 1 Corinthiens 13.1-3 pour soutenir l'idée qu'on parlait la langue des anges, ou une langue céleste.

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. »

Pour comprendre ce passage, il faut remarquer que tous les exemples que Paul emploie dans ces trois versets sont des cas extrêmes. Il parle de connaître tous les mystères, d'avoir toute la connaissance et toute la foi, même jusqu'à pouvoir transporter des montagnes. Ce n'est pas que quelqu'un dans la Bible ou de nos jours ait été omniscient comme Dieu ou ait pu transporter miraculeusement une montagne par sa foi. De même, Paul ne veut pas dire que quelques-uns parlaient la langue des anges. Au contraire, on parlait des langues humaines. L'idée de Paul est que même si une personne avait ce don à un degré que l'on n'avait jamais vu, c'est-à-dire au point de pouvoir parler les langues des anges, ce serait sans valeur si la personne n'avait pas l'amour.

Qu'est-ce que la Bible veut dire par parler en langues ? Il s'agit de parler miraculeusement de vraies langues humaines que l'on n'a pas apprises. Ce don miraculeux ne servait pas à signaler la venue du Saint-Esprit dans la vie de chaque chrétien. Il n'a jamais été destiné à tous les chrétiens. Son but, comme celui des autres dons miraculeux dont nous lisons dans le Nouveau Testament, était d'appuyer le témoignage ou confirmer la parole des apôtres. Or, nous avons

vu dans les leçons 10 et 11 que le but de ces dons a déjà été atteint, et, conformément à l'enseignement de Paul en 1 Corinthiens 13.8-13, ils ont cessé. Si les dons devaient cesser, c'est qu'ils ne seraient plus nécessaires. La Parole de Dieu que nous avons, en effet, suffit pour convaincre ceux qui ont un cœur honnête. Selon Hébreux 2.3,4, l'Évangile a déjà été confirmé par Dieu. Il est capable de produire en nous la foi en Jésus-Christ. *« Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom »* (Jean 20.31).

Le parler en langues dans une réunion de l'Église

Tant que les dons miraculeux de l'Esprit existaient, ils pouvaient être utiles, et on les exerçait parfois quand les assemblées se réunissaient. Paul conseillait aux frères, pourtant, de respecter certaines règles et de garder à l'esprit qu'il fallait toujours chercher ce qui était bien et édifiant pour les autres. Il dit en 1 Corinthiens 14.5,6 :

« Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète, pour que l'Église en reçoive de l'édification. Et maintenant, frères, de quelle utilité vous serais-je, si je venais à vous parlant en langues, et si je ne vous parlais pas par révélation, ou par connaissance, ou par prophétie, ou par doctrine ? »

Quelques versets plus loin, il dit :

« C'est pourquoi, que celui qui parle en langue prie pour avoir le don d'interpréter. Car si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile. Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chanterai par

l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence. » (1 Cor. 14.13-15)

L'apôtre indique ici que la personne qui parlait en langues ne comprenait pas ce qu'elle disait et que son intelligence ne participait pas à ce qu'elle faisait, à moins qu'elle-même ou une autre personne qui était présente ait le don d'interpréter les langues. Si quelqu'un interprète, l'intelligence de celui qui parle en langues participe aussi. (Il y a des gens qui attachent une grande valeur au parler en langues justement parce que l'intelligence humaine n'y joue aucun rôle, mais cela n'est pas la pensée de l'apôtre Paul. On s'approche de Dieu avec son intelligence, on l'aime de toute sa pensée – Marc 12.30.)

Paul poursuit aux versets 16 et 17 :

« Autrement, si tu rends grâces par l'esprit, comment celui qui est dans les rangs de l'homme du peuple répondra-t-il Amen ! à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ? Tu rends, il est vrai, d'excellentes actions de grâces, mais l'autre n'est pas édifié. »

On voit dans ce passage la coutume habituelle dans les assemblées du premier siècle : un homme priait à haute voix, et les autres exprimaient leur consentement à sa prière en disant « Amen » (ainsi soit-il). Cela n'était pas possible quand on priait en langues, car les autres écoutaient sans comprendre, et donc sans pouvoir donner leur consentement. (Ce n'est pas possible non plus quand tous prient à la fois à haute voix, comme cela est devenu la pratique dans certaines communautés aujourd'hui.)

Sans minimiser la valeur du parler en langues, Paul ne semblait pas voir son importance dans une réunion de l'Église. Il dit aux versets 18 et 19 : *« Je rends grâces à Dieu de ce que je parle en langue*

plus que vous tous ; mais, dans l'Église, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue. » Paul avait le don de parler en langues, mais il s'en servait en dehors de l'Église, probablement en évangélisant.

Voici donc, en 1 Corinthiens 14.26-28, un principe général pour ce qui est de la participation à une réunion d'adoration de l'Église, suivi de quelques règles qui se rapportent spécifiquement au parler en langues.

Principe général : *« Que faire donc, frères ? Lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se fasse pour l'édification. »*

Première règle : *« Que deux ou trois au plus parlent. »* Paul n'aurait jamais encouragé toute une assemblée à parler en langues comme certains recommandent de le faire aujourd'hui.

Deuxième règle : *« chacun à son tour »*. Que ce soit la prière, les langues ou les messages prophétiques, le désordre était fermement condamné. Deux personnes ne devaient pas parler en langues, prier à haute voix ou prêcher en même temps.

Troisième règle : *« Que quelqu'un interprète ; s'il n'y a point d'interprète, qu'on se taise dans l'Église. »* Encore une règle facile à comprendre, mais que des Églises choisissent souvent de ne pas respecter. Si personne n'interprétait, on ne devait pas parler en langues du tout dans une réunion de l'Église.

Que penser du parler en langues moderne ? S'agit-il d'un vrai miracle ?

Malgré ce que nous avons vu dans la Bible concernant le caractère temporaire

des dons miraculeux tels que le parler en langues, de nombreuses personnes de nos jours prétendent en avoir fait l'expérience. Que faut-il penser de ce qu'ils disent ou de ce qu'ils ont vécu ?

Il est certain que dans beaucoup de cas où l'on prétend parler en langues, il ne s'agit pas de miracles. Au lieu de parler par le pouvoir du Saint-Esprit, de nombreuses personnes ont « appris » à « parler en langues » en imitant consciemment d'autres personnes. Dans certaines Églises on donne des « conseils » à ceux qui voudraient parler en langues. Cela n'est jamais le cas dans les récits bibliques.

Plusieurs ont essayé de vérifier, sans succès, que certaines personnes parlaient miraculeusement de vraies langues humaines. Par exemple, un psychologue nommé John Kildahl passa dix ans à étudier et même enregistrer sur cassette des personnes de diverses religions partout dans le monde, sans trouver un seul cas authentique. D'autres psychologues et linguistes ont eu des résultats identiques dans leurs recherches. Oui, on entend des témoignages qui disent que quelqu'un a parlé miraculeusement en telle ou telle langue, mais ils sont presque toujours donnés par des gens qui ne comprennent pas les langues qu'ils prétendent avoir entendues.

Voici un exemple : un célèbre chanteur américain nommé Pat Boone a écrit un livre intitulé *A New Song* pour expliquer son expérience du Saint-Esprit. En parlant du jour où sa femme a « parlé en langues », il dit :

« Ma femme louait le Seigneur – en latin. Je savais qu'elle n'avait jamais étudié le latin, même pas un seul jour... Pourtant maintenant elle disait distinctement “*Ava Diem ! Ava Diem ! Ava Diem !*” ou “*Louez Dieu !*” dans

une langue qu'elle n'avait jamais apprise... Nous savions qu'elle venait de vivre un miracle. Le Saint-Esprit avait donné à Shirley une phrase qu'il savait que je pourrais interpréter, et cela pour notre foi et édification mutuelle. »

Mais, en fait, Monsieur Boone ne connaissait pas vraiment le latin, même s'il pensait le comprendre. *Ava* est bien un mot latin, mais il signifie « grand-mère » ! Peut-être qu'il voulait dire « *ave* », mais *ave* est une salutation et signifie « salut » ou « au revoir ». *Diem* signifie « jour ». « Louez Dieu » en latin serait « *lauda* (ou *laudate*) *Deum* ».

À peu près la même chose se passe en ce qui concerne ceux qui pensent avoir le don d'interpréter des langues. John Kildahl a plusieurs fois enregistré des personnes qui prétendaient parler en langues. Il présentait ces enregistrements à différentes personnes qui croyaient avoir le don d'interprétation. Il n'a jamais trouvé deux « interprètes » qui s'accordaient sur le sens du même message supposé être en langues. Par exemple, une personne dit que celui qui parle en langues doit choisir entre deux emplois et demande à Dieu de l'aider à choisir. Une autre personne écoute le même enregistrement et dit que celui qui parle est en train de remercier Dieu de l'avoir guéri d'une maladie grave.

Au commencement du mouvement pentecôtiste, les adeptes croyaient encore que parler en langues signifiait parler de vraies langues humaines. Quand l'un des premiers pentecôtistes, A. G. Garr, est allé en Inde comme missionnaire, il comptait se servir de son « don » de parler en langues pour prêcher à la population. Ses auditeurs n'ont rien compris de ce qu'il disait, et il abandonna l'effort. Il partit à Hong Kong où il fut

obligé d'apprendre la langue chinoise de la manière traditionnelle. De nos jours les missionnaires qui prétendent parler en langues sont aussi obligés d'étudier les langues locales ou bien de se servir d'interprètes. Peut-être que c'est la raison pour laquelle ils maintiennent souvent de nos jours que ceux qui parlent en langues s'expriment dans la langue des anges (ce qu'on n'a aucun moyen de démentir).

Certains seront confus par ces lignes quand ils pensent à ce que Paul dit en 1 Corinthiens 14.39 : « *N'empêchez pas de parler en langues.* » Est-ce bien de décourager les autres de rechercher ce don ? Premièrement, les langues dont Paul parle en 1 Corinthiens 12 à 14 étaient un don authentique. Ces langues transmettaient un véritable contenu spirituel, et elles étaient capables d'être traduites (1 Cor. 14.5). À cause de certains problèmes provenant de l'abus des langues, quelques-uns à Corinthe essayaient probablement de les supprimer entièrement. Paul suggère qu'il ne fallait ni les rechercher ni les interdire. Deuxièmement, nous ne défendons pas aux gens de faire ce que Paul permettait quand nous essayons de les détourner de la pratique du « parler en langues ». À la différence des langues auxquelles Paul se référait, le parler en langues moderne n'a pas de contenu. Les « dons » ne sont pas pareils. Au lieu d'interdire aux gens d'exercer un don authentique, nous voulons les persuader de ne pas se faire des illusions.

Que penser du parler en langues moderne ? S'agit-il d'un miracle de Dieu ?

Même si l'on trouvait une personne qui faisait un véritable miracle en parlant une langue qu'elle n'avait pas apprise, il faudrait reconnaître que ce

miracle ne serait pas forcément de Dieu. Des miracles mensongers existent. Il faut toujours examiner le message qu'une personne cherche à confirmer par ses miracles (Deut. 13.1-5). En effet, de nombreux groupes qui se contredisent dans leurs enseignements pratiquent le même « parler en langues ». Les Assemblées de Dieu, qui croient à la doctrine de la Trinité, et l'Église pentecôtiste unie, qui nie cette doctrine et dit qu'un baptême fait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit n'est pas valable, ont le même « don ». Le renouveau catholique, qui encourage la prière à la vierge Marie, et des protestants qui considèrent cela comme une idolâtrie parlent en langues de la même manière. On trouve le même phénomène dans des Églises baptistes qui acceptent la Bible comme le seul livre inspiré, et l'Église unitaire qui ne reconnaît aucun livre comme inspiré. Il est difficile de concevoir que Dieu puisse appuyer des témoignages si contradictoires. Cependant, confirmer la parole était bien le but du vrai parler en langues.

Il existe des contrefaçons produites par Satan. Il y a ce qui est vrai, mais Satan a toujours essayé de tromper les hommes par ce qui est faux. Jésus a choisi ses apôtres et leur a délégué de l'autorité. Paul nous avertit qu'il y a ceux qui se disent apôtres, mais ne le sont pas (2 Cor. 11.13-15). Dieu a révélé aux hommes son Évangile, la bonne nouvelle qui sauve du péché. Mais en Galates 1.8 Paul met les hommes en garde contre ceux qui prêchent un autre Évangile qui attire plutôt la malédiction. La Bible nous parle des miracles qui étaient faits par la puissance de Dieu, mais elle nous parle à maintes reprises de faux miracles, réalisés par la puissance de Satan pour séduire les hommes (2 Thess. 2.9-12;

Matt. 24.24). N'est-ce pas possible, voire probable, que Satan essaie d'égarer des gens en leur permettant d'exercer un pouvoir miraculeux qu'ils désirent tant, afin de les faire demeurer dans une voie ou une doctrine qui est fausse ? N'oublions pas que, selon la Bible, Satan, étant le père du mensonge, préfère souvent agir au nom du Seigneur plutôt qu'à son propre nom.

Conclusion

Qu'est-ce que la Bible veut dire par parler en langues ? Il s'agit de parler miraculeusement de vraies langues humaines que l'on n'a pas apprises. Ce don miraculeux ne servait pas à signaler la venue du Saint-Esprit dans la vie de chaque chrétien. Il n'a jamais été destiné à tous les chrétiens. Son but, comme celui des autres dons miraculeux dont nous lisons dans le Nouveau Testament, était d'appuyer le témoignage ou confirmer la parole des apôtres.

Jésus nous a mis en garde contre la soif de voir des miracles. En Matthieu 16.4 il dit : « *Une génération méchante et adultère demande un miracle.* » En 2 Thessaloniens 2.9-12, Paul dit que Dieu permettra des signes et des prodiges mensongers et une puissance d'égarement pour ceux qui n'ont pas l'amour de la vérité. 1 Corinthiens 1.22 parle de Juifs qui, cherchant des miracles, finissent par ne pas accepter la bonne nouvelle qui pourrait les sauver.

Un don miraculeux n'a jamais sauvé une âme. Jacques 1.21 nous dit, par contre : « *Recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes.* » Si nous recherchons, non pas les dons miraculeux qui étaient destinés à disparaître, mais plutôt la vérité de l'Évangile de Jésus-Christ, nous ne serons pas déçus.

Éditions C.E.B.

4806 Trousdale Dr. - Nashville, TN 37220 - États-Unis

www.editionsceb.com

Imprimé aux États-Unis - © Tous droits réservés

CB-30-12

1. Quel texte nous présente le plus de détails sur une situation où des personnes ont exercé le don du parler en langues ?
- Marc 16.16-20
 - 1 Corinthiens 13.8-13
 - Actes 2
 - Genèse 11
2. Bibliquement parlant, ceux qui parlaient en langues...
- parlaient miraculeusement des langues humaines qu'ils n'avaient pas apprises.
 - parlaient une langue de prière.
 - parlaient la langue des anges.
 - parlaient leurs propres langues, mais les autres les entendaient en d'autres langues.
3. [1 Corinthiens 12.13,7-11,29,30] Est-ce que tous ceux qui avaient reçu le Saint-Esprit à Corinthe avaient reçu le don de parler en langues ?
- Oui
 - Non
4. [1 Corinthiens 14.22] À quoi servait le don du parler en langues ?
- Il servait à édifier celui qui recevait le don ; il augmentait son amour-propre.
 - Il servait à instruire l'Église.
 - Il servait à signaler la réception du don du Saint-Esprit.
 - Il servait de signe aux non-croyants, pour leur confirmer la parole des apôtres.
5. En 1 Corinthiens 13.1 Paul dit...
- qu'il parlait la langue des anges.
 - que ceux qui ont le don de parler en langues s'expriment typiquement dans la langue des anges.
 - que si quelqu'un avait le don de parler les langues des hommes et même des anges, mais qu'il n'avait pas l'amour, ce serait simplement du bruit inutile.
 - que parler en langues vaut mieux que l'amour.
6. [1 Corinthiens 14.13-15; Marc 12.30] Puisqu'il faut aimer Dieu de toute sa pensée,...
- il était mieux de parler en langues sans comprendre ce qu'on disait.
 - il était inutile d'interpréter ce qu'on disait en langues.
 - le parler en langues était interdit.
 - il était avantageux que les paroles en langues soient interprétées pour que l'intelligence ne demeure pas « stérile ».
7. [1 Corinthiens 14.26-28] Quel principe ou règle ne fait PAS partie des instructions du Seigneur par l'apôtre Paul concernant les assemblées ?
- Que chaque membre ait la possibilité d'exploiter son talent ou son don dans le culte, quel que soit le don.
 - Que tout se fasse pour l'édification de l'Église.
 - Que chacun parle à son tour.
 - Que l'on ne parle pas en langues s'il n'y a pas d'interprète.

8. Si quelqu'un se persuadait à tort qu'il parlait en langues alors qu'il n'avait pas de don miraculeux,...
 - a) il ne faudrait toujours pas « l'empêcher de parler en langues ».
 - b) il serait normal d'essayer de le persuader par les Écritures de ne pas se faire des illusions.
 - c) il faudrait l'encourager à rechercher le don véritable des langues.
 - d) il faudrait essayer de ne pas y prêter attention ou de faire semblant que son « don » était authentique, afin de ne pas le blesser.
9. Plusieurs groupes religieux pratiquent le parler en langues, mais ils sont tous d'accord en matière de doctrine.
 - a) Vrai
 - b) Faux
10. [2 Corinthiens 11.13-15 ; 2 Thessaloniciens 2.9-12 ; Matthieu 24.24] Quelle déclaration est vraie ?
 - a) Tout miracle est forcément de Dieu.
 - b) Tout miracle qui est fait « au nom de Jésus » est forcément de Dieu.
 - c) Les contrefaçons existent dans la religion, comme dans d'autres domaines.
 - d) Il faut écouter un prophète qui réalise de véritables miracles, même si son message est en conflit avec la Bible.
11. La soif de voir des miracles...
 - a) a été encouragée par Jésus.
 - b) a empêché certains Juifs d'accepter la bonne nouvelle.
 - c) ne risque pas d'être assouvie par des prodiges mensongers.
 - d) est une sauvegarde contre les fausses doctrines.

Vos remarques, observations, ou questions :

Nom et adresse de l'étudiant :

Renvoyez ce questionnaire rempli à :
